

Partie Française.

A QUOI SERT LE LATIN ?

Par M. le professeur D. COUSSIRAT, Docteur en Théologie,
Officier de l'Instruction Publique.

Question importante, fort controversée, sur laquelle la lumière n'est pas faite encore et ne se fera peut-être pas de longtemps.

Je n'ai pas l'ambition de la résoudre en quelques mots ; je ne veux que la poser et la préciser.

Écartons d'abord deux solutions extrêmes : le latin sert à tout,—le latin ne sert à rien.

Il fut un temps où le latin servait à tout dans les écoles : c'est en latin qu'on enseignait et qu'on écrivait, c'est le latin que les savants de tout pays parlaient entre eux ; cette langue, quoique morte en apparence, était véritablement universelle au sein des peuples civilisés.

Ce temps n'est plus. Les idiomes dits vulgaires sont devenus des langues classiques à leur tour, grâce au génie des écrivains qui en ont fait usage et à l'importance politique des peuples qui les parlent ; ils ont conquis peu à peu la prépondérance sur le latin devenu langue morte définitivement et sans retour. Il ne s'agit plus de savoir si le latin est indispensable à toute culture littéraire et scientifique ; on se demande s'il ne vaudrait pas mieux en supprimer complètement l'étude pour le commun des élèves de nos universités.

N'est-ce pas aller un peu loin et un peu vite ?

Le latin est encore fort utile dans les carrières libérales. Le jurisconsulte en a besoin pour vérifier les anciens textes de loi. Le théologien, pour peu qu'il ait souci d'approfondir les sujets qui sollicitent son attention, ne saurait s'en passer. Le médecin lui-même ne l'ignore pas sans compromettre son prestige aux yeux de ses confrères ou aux yeux de la foule.

Ce sont là des faits acquis, qu'aucun juge compétent n'a jamais niés.—On reconnaît aussi qu'un peu de latin n'est pas inutile aux hommes du monde pour comprendre et au besoin